

## AU DINER CELTIQUE

Le *Finistère* a déjà fait connaître à ses lecteurs que la Société bretonne du *Diner celtique* avait tenu, le 14 mars, à Paris, sa réunion mensuelle, qui a pris cette fois le caractère d'une véritable solennité.]

Il s'agissait, en effet, de présenter aux assistants une primeur du Salon prochain, le buste de M. Ernest Renan, œuvre de M. Etienne Leroux, l'un de nos sculpteurs les plus justement renommés.

L'annonce de cette fête intime avait attiré un grand nombre de convives bretons, auxquels se mêlaient quelques représentants de la presse parisienne. M. Renan présidait, avec son affabilité et sa bonne humeur ordinaires : il avait à sa droite M. Etienne Leroux. Le buste, mystérieusement couvert d'un voile, dominait la table du repas.

Au dessert, le voile est tombé, et toute la salle a éclaté en applaudissements, lorsqu'est apparue la figure bien connue du maître, saisie dans son ensemble par le statuaire avec un véritable sens artistique et une rare fidélité de reproduction.

Les applaudissements ont redoublé, quand M. Renan s'est levé pour féliciter chaleureusement M. Leroux et pour exprimer combien l'hommage qui lui était rendu par ses compatriotes le touchait profondément.

Puis, la partie littéraire de la fête a commencé. M. Quellien, le jeune et incomparable secrétaire du *Diner celtique*, s'est levé à son tour pour réciter un poème approprié à la circonstance — que disons-nous ? deux poèmes, l'un en langue bretonne, le second en langue française, ce dernier traduisant l'autre avec une égale délicatesse de forme et une égale force de sentiment poétique. Ne nous attardons pas, du reste, à en faire l'éloge : nos lecteurs vont en juger eux-mêmes, car M. Quellien, en bon Breton qu'il est, a bien voulu réserver au *Finistère* la primeur de sa composition. La voici, sous sa double forme :

### PATER NOSTER

1.

Mar vijenn evn, eunn evnik-mor,  
Karjenn, pa ve ar groz en gor,  
Garnal ouz gerek ann Arvor.

Arvor, ma broik, zo ken pell  
Hag e bolz ann enno huél :  
'Man ar malloz en Breiz-Izel.

E ti ma zad'na chomer ket  
Ouz ma c'hortoz, da goulz ar pred  
Na vinn divezad nag abred.

Tremenet d'in ar pardonio,  
Gand ar goantig en ebato,  
Hag hon c'hichen ar gouranno.

Krog ann delio er c'hoajo braz,  
Ar pardonio vò krog vare'hoaz ;  
Krog al loed em c'halon, siouaz !

P'a-kouit ar Breizad divroët,  
E-kreiz ann hent kav eunn arched,  
Ha 'rok tremen tol joa ar bed.

II.

Bep seiz vla 'vel kleier Kêr-Is  
Ve klewet gant Douarneniz,  
Eur c'hloc'hik moug, glewan bep miz.

Mud ar c'horn-bout, 'zone da goan,  
Mouez eur Breizad hon c'helw breman :  
Bennoz Breiz zo gan-ac'h, Ronan !

Aman losked d'imp eunn dolen  
'Wit skoazel 'pad hon finijen,  
Bete mond d'ar Gaer-Enezen ;

Ha sturiet gand'ann dolenn-ze,  
Evel sant Brandan ma vije,  
Hon bag dreist ar mor c'hai neuze

Lec'h a vorgousk hon zado-koz,  
Dindan skeud al loar anter-noz  
Gand gwerzio kun ar baradoz.

III.

Mar zo eunn Doue d'hon zikour,  
Hon bag 'n eur vont da draon ann dour,  
Ra stoko da Vreiz hon bag paour !

Arog ma plegin d'ar gozni,  
Hon Tad a Vreiz, na c'houlau mui  
Nemet pignal d'ar Vinic'hi,

Gweled ann dornerien gant mern,  
Ar pillauer gand he vaz-spern,  
Ha klewed kloc'h-gelw ann ofern.



Goalen aour kasfenn da Wened,  
Mar na ve ken paour ar barzed,  
Pe ann iliz out-he serret.

Ma ine 'daï 'vel ar vran-vor,  
Bep seiz vla, pa vo kruz en gor,  
Da c'harmal ouz gerek Arvor.

## PATER NOSTER

I.

Je voudrais être un noir Cormoran, fils du Nord,  
Et j'irais, quand l'orage au ciel roux couve et dort,  
Clamer au vent, le soir, sur les écueils d'Arvor.

Lieux aimés, bords perdus en leur lointain profond,  
Comme ce firmament dont la voûte est sans fond...  
Sous quelque sort gémît la terre de Gradlon.

Mon vieux père n'est pas à m'attendre au foyer :  
Ne dressez plus pour moi la table de noyer ;  
Je ne couchierai plus au doux nid du ramier.

Qu'ils sont anciens déjà les *pardons* gais et fous,  
Où la douce-mignonne aimait les *binious*,  
Les lutteurs amentés sur l'aire, près de nous !

Bientôt le vert feuillage égailera les grands bois ;  
L'on rouvrira demain les *pardons* d'autrefois ;  
Mon cœur s'est refermé, pour la dernière fois !

Le Breton qui s'en va du pays, dès le seuil,  
Au milieu du chemin, du pied heurte un cercueil :  
Il y jette en passant sa joie, et prend le deuil.

II.

La cloche de Ker-Is sonne tous les sept ans,  
Sur la grève on s'arrête à l'écouter longtemps :  
Ce même son voilé, tous les mois, je l'entends.

Le corn-bout en Argoat sonnait la fin du jour ;  
A votre voix, Renan, nous marquons le retour  
Des fêtes au pays : Breiz vous tient en amour.

Vous léguez aux Bretons ce touchant souvenir,  
Votre image, un soutien pour le dur avenir,  
Jusqu'au soir où vers l'Île-Heureuse on doit partir ;

Cette image à la poupe illuminera l'eau,  
Et comme saint Brandan, cherchant le ciel nouveau,  
De Breiz-Izel éteinte ira le lent vaisseau,

Ve s l'île où nos aïeux sont couchés, assoupis,  
Sous une pâle lune aux rayons attiédís,  
Bercés au chant plaintif d'un *gwerz* du paradis.

### III.

S'il est un Dieu là-haut, qu'il se montre aux Bretons :  
Sur des flots inconnus lorsque nous descendrons,  
Qu'il pousse notre barque aux bords d'où nous venons.

Lorsque je fléchirai, branche tordue au feu,  
O *Père des Bretons*, j'aurai fait un seul vœu :  
Monter au Minic'hi pour dire à tous l'adieu.

Voir les batteurs bien las dîner, au coin du champ,  
Le *pullaouer* au *baz* de houx boire à l'étang,  
Entendre au crépusculé un office tintant.

J'offrirais à sainte Anne un anneau précieux,  
Si les bardes coureurs-de-pays n'étaient gueux,  
Ou s'ils n'étaient peut-être exilés des saints lieux.

Mais mon âme viendra, comme un oiseau du Nord,  
Tous les sept ans, le soir, quand l'orage au ciel dort,  
Clamer au vent d'hiver sur les écueils d'Arvor.

N. QUELLIEN.

Est-il besoin de le dire ? L'assistance, qui avait plusieurs fois interrompu par ses bravos la lecture de Quellien, a fait ensuite une véritable ovation à l'auteur de cette œuvre pénétrée d'une grâce si mélancolique inspirée par un patriotisme si franchement breton.

Il n'y a plus guère de fête complète au *Dîner celtique* sans que M. D\*\*\* y prenne une large part. Ce Breton de Basse-Bretagne a l'heureux défaut d'être jeune mais déjà l'élan de ses vers indique sans conteste un tempéramment de vrai poète, capable de fournir une longue et belle carrière. Seulement, à la différence de M. Quellien, ce n'est pas aux vieilles sources de poésie populaire que M. D\*\*\* va puiser d'habitude ses inspirations. On y sent le culte de littératures raffinées, qui pourtant n'ont pas réussi à le détacher de la terre à fait des souvenirs ni surtout de l'amour de la patrie bretonne. Peut-on en avoir un meilleur témoignage que ce sonnet néo-grec lu à la réunion du 14, par lequel M. D\*\*\* a commenté, sans faiblir devant son modèle, l'admirable page des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* connue sous le titre de : *Prière sur l'Acropole* ?

Disons, pour épargner toute hésitation à nos lecteurs que l'épigraphe de cette pièce est empruntée au texte de M. Ernest Renan, et que c'est dans la bouche de Renan lui-même que l'auteur place ses premiers vers.